

Cahiers de géographie du Québec, *La géographie du Québec cinquante ans après Raoul Blanchard*. Numéro spécial des Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n^o 80 (septembre 1986), Québec, Université Laval. 133-298 p. 12,00 \$ le numéro; abonnement 17,00 \$

Claire McNicoll

Volume 42, numéro 1, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304653ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304653ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McNicoll, C. (1988). Compte rendu de [Cahiers de géographie du Québec, *La géographie du Québec cinquante ans après Raoul Blanchard*. Numéro spécial des Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n^o 80 (septembre 1986), Québec, Université Laval. 133-298 p. 12,00 \$ le numéro; abonnement 17,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 87–89. <https://doi.org/10.7202/304653ar>

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC, *La géographie du Québec cinquante ans après Raoul Blanchard*. Numéro spécial des Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, no 80 (septembre 1986), Québec, Université Laval. 133-298 p. 12,00\$ le numéro; abonnement 17,00\$

Les Cahiers de géographie du Québec ont publié en septembre 1986 un numéro spécial consacré à la géographie du Québec, cinquante ans après Raoul Blanchard. Quelle que soit l'estime que l'on professe pour l'oeuvre de celui qu'il est convenu d'appeler le père de la géographie québécoise, on reste perplexe devant la diversité du ton et du contenu des articles que nous vaut cette initiative. Le propos d'un tel collectif n'est en effet pas clair. Il est le fait, il faut le souligner, de géographes de plusieurs générations, ce qui en accentue l'intérêt, mais en obscurcit les objectifs et nous vaut des textes d'inégale valeur scientifique.

Car de quoi s'agit-il au juste? D'un hommage? On peut en effet classer dans cette catégorie ou dans celle des témoignages affectueux et inconditionnels, les textes de Colette et Louis-Edmond Hamelin, Ludger Beauregard et Peter Nash, ce dernier signalant justement dans la note qui fait suite à son excellente description des diverses facettes de la pratique de Blanchard que «This issue of the *Cahiers de géographie du Québec* is another tangible symbol of our lasting gratitude» (p. 160). Non que ces textes ne nous apprennent rien. Ceux qui entrent aujourd'hui dans la carrière gagneront certainement à voir l'homme derrière le monument et les aînés cités ont ici l'occasion de relater par écrit les informations qu'ils ont transmises de vive voix à ceux qui ont étudié la géographie à la fin des années soixante et au début de soixante-dix. Dans le cas de ce type de témoignages sympathiques et appréciés de piété filiale, on peut se demander pourquoi si tard. Ne les aurait-on pas rendus au moment opportun? Mais si, pourtant.

On sent qu'on voulait aussi nous offrir un Québec revisité «à la manière de». On a alors droit à des exercices de comparaison régionale entre ce que c'était «dans son temps» et ce que c'est maintenant. Ainsi nous sont soumis les changements survenus dans la Mauricie et dans l'Estrie. À certains égards, l'article de Clermont Dugas, sur «Région et régionalisation au Québec depuis Raoul Blanchard», nous donne le même genre de mise à jour, cette fois sur les aspects de la délimitation et de l'utilisation des régions, ce qui fait bien le point dans le cadre de ce que l'on appela un temps la géographie active. Ces textes ne s'éloignent cependant pas beaucoup de ce que l'on a reproché à la géographie descriptive et de ce qui en fait à maints égards une des disciplines les moins attrayantes et les plus passagères qui soient. Elle a trop souvent le défaut de décrire plutôt que d'expliquer après avoir décrit.

D'une autre nature sont les textes d'André-Louis Sanguin et Juan-Luis Klein sur le paradigme régional dans l'oeuvre de Blanchard pour le premier et sur l'évolution du concept de genre de vie vers celui de mode de vie pour le second. Il s'agit ici d'analyses des utilisations que fit le maître grenoblois de ces concepts qui tombèrent rapidement en désuétude dans leur acception vidalienne, puis blanchardienne, et pour lesquels la géographie moderne n'a bientôt eu que faire. Paul Villeneuve, quant à lui, met en évidence ce que les géographes contemporains sont le plus fondés à reprocher à Blanchard. Les rapports sociaux reçoivent chez lui un traitement trop sommaire, alors que l'on

sent très clairement à certaines notations descriptives, comme sur le lien entre l'altitude (de la résidence) et la richesse, que Blanchard avait bien compris de quelle logique sociale il s'agissait, mais refusait en quelque sorte de l'aborder. L'article de Paul Villeneuve nous propose alors un court examen des lacunes des concepts utilisés par Blanchard, et notamment de celui de genre de vie, pour expliquer et non seulement décrire la dynamique des rapports spatiaux et sociaux à l'oeuvre en ville, en l'occurrence Québec; les auteurs qu'il appelle à la rescousse pour nous faire progresser dans cette compréhension, Raffestin, Buttimer, Ritchot, nous placent résolument dans la modernité.

Les deux textes les plus intéressants de ce recueil demeurent sans contre-dit ceux de Gilles Ritchot, sur la géomorphologie dans l'oeuvre de Blanchard au Québec et de Serge Courville et Normand Séguin, sur spatialité et temporalité, ce dernier article étant curieusement placé dans une section à un seul spécimen intitulée «Questions, opinions, débats». Il nous apparaît en effet que le texte de Ritchot aurait tout autant mérité de s'y retrouver, s'il y avait même lieu d'y placer quelque article de ce numéro. La puissance de l'oeuvre à laquelle travaille sans relâche Gilles Ritchot se fait jour ici comme dans ses autres productions. D'un abord plutôt difficile, il mérite au moins une deuxième et une troisième lecture, mais celui qui s'y adonnera ne regrettera pas son effort. Bien sûr, il y règle de vieux comptes avec les «erreurs géomorphologiques» de Blanchard, en des termes que les élèves de ses cours de géomorphologie du temps où il était jeune professeur reconnaîtront. Au-delà de cette question, l'article est pour lui l'occasion de démontrer ce qui devait et devrait faire la spécificité de la géographie, soit une discipline-synthèse explicative de la forme, vive ou héritée, s'abreuvant tout autant aux méthodes des sciences naturelles qu'à celles des sciences sociales, et ne négligeant pas le recours aux concepts développés par des philosophes comme Marx, par exemple. Et Ritchot de conclure que la conjoncture devrait être maintenant assez mûre pour nous permettre de rompre avec le monument que constitue l'oeuvre de Blanchard. À certains égards, c'est également ce que réclament Courville et Séguin dont nous partageons largement la position. La grande qualité de ce dernier texte consiste à faire ce que toute exégèse devrait comporter, à savoir la remise en contexte d'une oeuvre produite à une autre époque. Le duo d'historien et géographe fait en effet bien ressortir les qualités intrinsèques du tableau géographique à ce jour irremplacé qu'a brossé Blanchard du Québec. La mise en évidence de ces qualités ne les empêche pas de souligner les biais que comporte ce tableau: le parti-pris ruraliste qui explique l'attachement de Blanchard au concept de genre de vie, et la transposition en Amérique du nord de critères d'évaluation applicables alors à des terroirs européens, provenant donc d'un contexte géographique et culturel essentiellement différent de celui du Québec. Le seul exemple maintes fois ramené par Blanchard des fameuses densités rurales que pourrait porter tel ou tel terroir de la Gaspésie ou de la plaine du Saint-Laurent, et qu'il se désole de ne point y trouver, suffit à illustrer les erreurs d'interprétation que peut entraîner la transposition ici de modèles applicables ailleurs. De même, son moindre intérêt pour les régions urbaines, ceci dit bien que sa synthèse sur Montréal soit un modèle du genre, relève bien de son époque; une interprétation géographique fondée sur la valorisation de la vie rurale ne pouvait que convenir admirablement bien aux élites canadiennes-françaises qui l'accueillirent, et n'allait surtout pas faire disparaître leur méfiance à l'endroit des risques sociaux présumés de l'entassement de tant d'humains

sur si peu d'espace. Par contre, le tandem d'auteurs historien et géographe souligne à juste titre ce qui soulève encore l'admiration devant cette oeuvre, à savoir l'inscription dans une continuité historique de l'espace qu'elle considère, l'appartenance à cette terre et à ce temps, qui expliquent seules l'unicité du Québec, tout comme l'individualité de tout lieu terrestre habité en continuité suffisamment longue par un groupe culturel. Blanchard n'appartient quasi plus à la géographie, tant son oeuvre fait maintenant office de référence historiographique. Le dernier crédit qu'il faut donner aux auteurs est l'importance qu'ils accordent à la contemporanéité de Blanchard: en d'autres termes, il fut ruraliste, mais, aussi génial fut-il, il était de son temps, ce qu'on aurait mauvaise grâce à lui reprocher. Courville et Séguin déplorent enfin le peu d'entraînement qu'a eu cette oeuvre sur la géographie québécoise. Nous ne saurions terminer ce compte rendu sans souligner la qualité habituelle de la conception et de l'exécution cartographiques de la revue.

Si l'on peut se réjouir de voir les géographes tenter de réinterpréter le Québec à la lumière de l'oeuvre de Blanchard et ainsi lui rendre sa vraie place, celle d'un fondateur, on a un peu l'impression que règne la confusion des sentiments lorsque l'on tente de reprendre aujourd'hui cet examen. En effet, tout comme celles qu'ont les enfants à l'égard d'un père, les attitudes des géographes envers Blanchard ont considérablement varié au cours des décennies qui ont suivi sa disparition. Il y a eu ceux qui ont carrément rejeté le père, professant que son oeuvre n'avait rien à nous apprendre. Ceux qui, à l'inverse, estimaient qu'il avait la clé de tout et qu'étaient bien ingrats ceux-là qui prétendaient que la connaissance commençait avec eux. Et puis les autres, qui l'ont bien aimé et respecté, mais ont rapidement reconnu que certains éléments manquaient dans son système d'explication du monde, qu'il avait été de son temps et que la logique prévalant à certains développements contemporains, lui avait échappé.